

L'unité est la clé de la victoire

Nous ne connaissons pas précisément la date à laquelle Nichiren a écrit « Sur *Itai Doshin* » ni son destinataire. Toutefois, il est communément admis que cette lettre était destinée Takahashi Rokuro Hyoe, l'un de ses disciples.

Sa résidence fut utilisée comme centre de ralliement lors des persécutions d'Atsuhara, à la fin des années 1270. Nichiren Daishonin lui rend hommage en ces termes : « ***Depuis de nombreuses années, vous pratiquez le Sûtra du Lotus avec dévotion, et vous avez également fait preuve d'une foi remarquable au cours des récents événements d'Atsuhara.*** »

Ce passage témoigne du profond respect de Nichiren Daishonin. Il s'efforçait d'établir avec chacun de ses disciples des relations pleinement humaines, conscient de la possibilité pour chaque être humain d'atteindre la bouddhité. Son implication conduisait ses disciples à s'impliquer eux-mêmes. Nous pourrions dire que la confiance ainsi créée entre des personnalités qui s'associaient, unies pour l'atteinte d'un même but, constituait un tissu humain précieux.

Pour les soutenir face aux attaques des croyants d'autres écoles, qui voulaient provoquer leur chute, il écrit à ses disciples :

« A l'inverse, j'ai la conviction que, malgré leur petit nombre, Nichiren et ses disciples réaliseront la mission suprême de propager le Sûtra du Lotus parce qu'ils agissent dans l'esprit d'itai doshin. Une seule averse suffit à éteindre de multiples foyers d'incendie, et une seule grande vérité aura raison de multiples forces maléfiques. »

Les pratiquants d'Atsuhara ont cru en cet encouragement de leur maître. Confrontés aux pires procédés, ils ont toujours gardé leur fierté et ont mené des vies nobles, fondées sur les plus hautes valeurs spirituelles.

La Loi bouddhique représente le bien

Daisaku Ikeda écrit dans ses commentaires :

« La Loi merveilleuse représente une vérité unique, ou bien ultime, qui harmonise toute chose et triomphe du mal. »

Le « bien ultime » représente l'idéal du bodhisattva qui est l'essence du bouddhisme mahayana. Cet idéal consiste à partager la souffrance des autres.

Le bouddhisme enseigne que la nature de bouddha réside en chaque individu. Il enseigne également que tout est changement dans un cadre d'interdépendance.

Nous ne devons jamais perdre de vue les liens qui nous unissent en tant que membres de la même famille humaine. Chacun de nous est aussi inséparable de tous les autres êtres humains qu'un poisson et l'eau dans laquelle il nage. Les autres sont « l'eau » dans laquelle chacun vit.

Parfois, certaines situations semblent impossibles à résoudre par le dialogue et paraissent nécessiter le recours à l'autorité. C'est précisément en surmontant de tels dilemmes, par notre pratique, que nous pouvons obtenir une vision très vaste et trouver une solution aux conflits.

Le « bien ultime » consiste à concilier des positions antagonistes et à changer les différends qui divisent les hommes en ponts qui les unissent.

Nichiren Daishonin manifestait l'affection d'un parent à travers des attentions constantes à l'égard des personnes ordinaires. Toutefois, il ne faisait pas de concession dans ses confrontations avec toute autorité corrompue et décadente. Sa vie durant, il s'opposa à toutes les formes de pouvoirs qui visaient à opprimer les personnes ordinaires par la contrainte ou la violence. Il le fit en s'appuyant sur le pouvoir conciliant de la persuasion et du dialogue.

Pratiquer consiste à dédier sa vie au bien

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin représente le « bien ultime » parce qu'il propose une foi universelle qui s'élève au-dessus des conceptions partisans. Il enseigne la voie de la révolution humaine. C'est une réforme intérieure à accomplir pour créer un sentiment d'interdépendance plus vaste et plus profond.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Soka Gakkai résista ouvertement au militarisme japonais. Il en résulta que Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda furent emprisonnés.

Loin de renier ses convictions, Tsunesaburo Makiguchi continua à expliquer à ses gardiens les principes bouddhiques. Il mourut en prison à l'âge de soixante-treize ans.

Ayant survécu à l'épreuve de deux années d'emprisonnement, Josei Toda proclama sa foi en l'unité d'une famille humaine planétaire.

Aujourd'hui, sous l'impulsion de Daisaku Ikeda, la Soka Gakkai internationale a créé des liens de solidarité avec des citoyens de cent quatre-vingt-douze pays et régions du monde.

L'idéal du Sûtra du Lotus est le bonheur pour soi et pour les autres. Nichiren Daishonin enseigne que l'atteinte de la bouddhité ne s'obtient « **ni exclusivement grâce à ses propres efforts ... ni uniquement grâce au pouvoir d'autrui.** » L'éveil, le plus grand bienfait du bouddhisme mahayana, découle de la fusion dynamique et de l'équilibre de ces deux forces.

Cet idéal désigne l'ouverture et la générosité d'une personne qui ressent les souffrances des autres comme les siennes propres. Au cœur des réalités de la vie quotidienne, ici et maintenant, une telle personne est constamment à la recherche des moyens de soulager la souffrance des autres et de contribuer à leur bonheur. Une solidarité de ce genre est la marque d'une vie dédiée au bien suprême.

Le bien progresse lorsque les personnes de bien s'unissent

Cette solidarité nous permet de rompre les chaînes de notre isolement et d'ouvrir à la civilisation de nouveaux horizons porteurs d'espoir.

« Cohésion » est un autre mot pour « solidarité ». Elle n'est pas imposée de l'extérieur. Elle prend sa source dans la motivation intérieure de chaque personne. Voilà pourquoi cette cohésion est solide. Parce qu'elle est fondée sur l'autonomie, chacun peut manifester pleinement sa personnalité et ses capacités, rendant ainsi l'ensemble plus fort.

Dans les mêmes commentaires, il est écrit plus loin :

« En dépit des difficultés, nous œuvrons et persévérons pour transmettre aux autres l'enseignement leur permettant de découvrir le potentiel inhérent dans leur vie. C'est une des raisons pour lesquelles notre mouvement fait l'objet d'éloges à travers le monde. De nombreuses personnes sympathisent maintenant avec notre philosophie et notre pratique. C'est le résultat de l'unité inégalée que nous avons forgée. »

Même si l'amélioration des transports a « rapetissé » le monde, la distance qui sépare les êtres humains les uns des autres ne cesse d'augmenter. Les contacts au niveau personnel et entre les différents peuples du monde restent limités.

Dans ce contexte, le président Ikeda a rencontré et dialogué avec des milliers de penseurs et dirigeants dans différents domaines. Il a publié de nombreux dialogues, à commencer par celui avec Arnold J. Toynbee, publié en français sous le titre *Choisis la vie*. Par ces dialogues constants, il a créé des ponts entre les religions, les civilisations et les disciplines.

Dans son sillage, des pratiquants de nombreux pays organisent et participent à des dialogues interreligieux. Les réunions de discussion représentent également des lieux de dialogue et de solidarité. Leur influence peut sembler limitée. Toutefois, elles répondent à la nécessité de créer des liens de personne à personne. Elles renforcent le sens de la solidarité qui convient aux citoyens d'un même monde.

Nos réunions de discussion sont des lieux où nous nous encourageons mutuellement. Nous laissons place aux débats d'idées fondés sur un dialogue joyeux et stimulant. Ces échanges, de personne à personne, de cœur à cœur, communiquent force et optimisme. Ils constituent les premiers pas vers un bonheur véritable.